



Le Rest Jacques : Né le 6-06-1924 à Morlaix ; 1948, prêtre, vicaire au Pilier Rouge ; 1955, professeur puis préfet de discipline à Saint-Yves Quimper ; 1965, aumônier adjoint au lycée Brizeux ; 1969-1970, en congé d'études à Paris (catéchèse) ; 1970, enseignement religieux au Likès et au Paraclet, ministère auprès des handicapés ; 1971, aumônier de la Retraite à Ker-Stears, Brest ; 1983, ennuis de santé, se retire à Morlaix ; décédé le 2-10-1989.

Étude : *Quimper et Léon*, 1989 p. 529-530.

La société ignore les « paumés » : le père Le Rest et « Entraide et amitié » leur ouvrent toutes grandes leurs portes

A 11 ans et demi, elle quitte ses parents et part à l'aventure. A 12 ans, elle se retrouve en Hollande, se drogue et fait du strip-tease avec une Vietnamiennne de son âge dans une boîte d'Amsterdam. A 14 ans, elle vit à Paris de la prostitution dans le quartier de Pigalle. A 15 ans, enceinte d'un drogue, elle se fait avorter. Quelques temps après, elle est atteinte de syphilis. A 17 ans, elle est hôtesse d'un club féminin. Cette jeune Bretonne, que l'on appellera Brigitte, se rend ensuite à Brest où elle continue à se droguer. Mais là, elle rencontre le père Jacques Le Rest. Son existence va changer de cours. Non pas du jour au lendemain, elle est trop marquée moralement et physiquement, mais au bout de quelques mois. Elle a aujourd'hui 18 ans. De retour à Paris, elle vit avec un garçon qui lui plaît, elle semble avoir trouvé un juste équilibre et n'est plus, à proprement parler, une « paumée ». Elle n'en demeure pas moins vulnérable.

Tous égaux dans leur malheur

Extraordinaire, acablant (mais pour qui ?), le cas de Brigitte résume à lui seul les expériences vécues par des centaines de jeunes Brestois. A un moment de leur existence, un incident s'est produit. Peut-être était-il possible alors d'y faire face. Mais, isolés moralement,

ces garçons et ces filles se sont abandonnés à leur penchant ou à leur désespoir et sont devenus des marginaux. Ces dires à qui le père Le Rest, aumônier d'un collège de Saint-Marc (Ker-Stears), ouvre sa porte toute grande, jour et nuit comme le font avec lui d'autres Brestois de cœur.

En effet, ce prêtre morlaisien de 53 ans, ancien vicaire au Pilier-Rouge, à Brest (de 1948 à 1955), où il dirigea une patronage (« la Flamme ») et fonda un bagad (« Paotred ar Flamm »), avant d'enseigner les lettres au collège Saint-Yves de Quimper, exerce sa mission dans le cadre d'une association : « Entraide et amitié ».

Une association « loi 1901 », tout à fait originale en Bretagne, qu'il a créée en 1972, le jour de Noël, et qui commence à faire tâche d'huile : à Douarnenez, Quimper, Paris, Chambéry, Londres même, Montréal, etc... Pas de limite à son action. Si elle s'est d'abord adressée aux mères célibataires au sortir de la maison maternelle, elle s'intéresse aussi aux buveurs, aux drogues, aux prostituées, aux délinquants, à tous ceux qui se trouvent désorientés, parce qu'ils n'ont ni logement, ni travail et que tout leur est hostile. Il y a bien le foyer du port de commerce, mais seuls les hommes le fréquentent. Et ce n'est pas seulement d'un lit pour dormir et d'un bol de soupe pour caler l'es-

tomac qu'ils ont besoin, ils ont aussi un climat de compréhension, d'amitié.

Ne pas leur donner une mentalité d'assistés

« Entraide et amitié », que préside M. André Golhen, entouré d'une quinzaine d'administrateurs, dont le Dr Jean-Yves Le Manach (vice-président), est constituée d'une équipe d'intervention rapide en cas de coups durs (un buveur prêt à suivre une cure de désintoxication un soir, alors que le lendemain il s'y opposerait, ou une jeune fille déprimée au point de se suicider). Et puis aussi quatre équipes d'accueil formées de deux anciens marginaux, deux couples menant une vie normale et six autres personnes qui se heurtent elles-mêmes à des difficultés, mais essaient de s'en sortir.

« Nous n'avons pas de local pour tenir une permanence, et le regrettons. On sait cependant où nous trouver, explique le père Le Rest. Comment ? Disons, par le téléphone arabe. Les éducateurs de justice, certaines assistantes sociales nous contactent, bien sûr, mais souvent les jeunes en difficultés se font le mot. Ils savent où me trouver, où trouver aussi les familles d'accueil qui font partie de l'association. Ma maison leur est ouverte en permanence. A part le mien, je n'ai que deux lits à leur offrir. S'ils sont

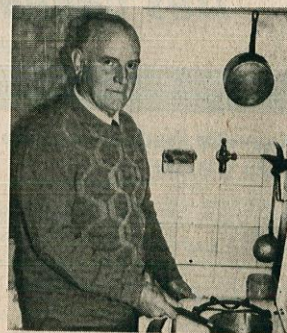
déjà occupés ils s'installent dans mon bureau et dorment sur mon fauteuil. Tenez, en ce moment, une jeune fille se repose à côté. Si elle veut manger, tout est là dans le coin-cuisine. Quand elle aura envie de partir, elle s'en ira. Je ne lui demanderai rien. Toutefois il ne s'agit pas d'une succursale du port de commerce. Je suis prêt comme les autres membres de l'association à héberger ces jeunes quelques jours, davantage même, mais jamais plus d'un mois. L'important est de leur donner un climat d'amitié, de l'assurance, un esprit combattif, surtout pas une mentalité d'assisté. Cela réduirait leurs chances d'insertion dans la société.

Un appel aux bonnes volontés

C'est une tâche de longue haleine et la réussite n'est pas assurée à tous les coups. Cependant, si Pierrot, venu un jour à Brest avec l'abbé Guy Gilbert, est retourné en prison, victime d'une « rec chute », le petit mot qu'il a laissé sur le livre d'or du père Le Rest est plein d'es-

poir : « Au père Jacques et à « Entraide et amitié » qui nous ont accueillis chaleureusement, nous savons que nous sommes des voyous, mais pendant ces quatre jours nous l'avons oublié ».

Le père Le Rest souhaite créer à Brest un petit établissement animé



Le père Jacques Le Rest.

par une communauté de quatre ou cinq jeunes, pour recevoir les marginaux et favoriser leur réinsertion. Des jeunes qui vivraient en permanence et seraient disponibles en permanence. Ce n'est pas seulement (mais c'est aussi) une question d'argent... En attendant, il demande aux familles prêtes à

accueillir ces « paumés » dont nous venons de parler, des garçons et des filles de 18 à 25 ans, de se faire connaître (Ker-Stears 29 283 Brest Cedex, tél. 44 17 08) leur concours est indispensable à la bonne marche du mouvement.

Claude Grandmontagne.

Extraits de l'accueil, par M. le Vicaire Général Joseph Bescond, à la célébration des obsèques de M. Jacques Le Rest, en l'église Saint-Melaine, Morlaix, le 5 octobre 1989.

La mort brutale du Père Jacques Le Rest, lundi soir, à Quimper, a frappé de stupeur et de tristesse tous ceux, et ils sont nombreux, qui étaient en lien avec lui...

Cette mort nous attriste, et en même temps, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'un tel départ est comme le couronnement normal de sa vie ! Mort sur la brèche, en pleine action, en

train de témoigner devant une assemblée de ce qui lui tenait le plus à cœur : *libérer et remettre debout des jeunes paumés et drogués et leur donner des raisons de vivre...*

Jacques était un passionné et un homme d'action. Formé par le scoutisme il a vécu l'essentiel de son ministère de prêtre au service des jeunes : d'abord comme vicaire au Pilier-Rouge à Brest, puis chargé d'éducation au Collège Saint-Yves à Quimper, aumônier au Lycée Brizeux et chargé d'enseignement religieux dans plusieurs établissements catholiques de Quimper.

Après une année de formation catéchétique à Paris, le voici à Brest, aumônier de Kersteers, toujours donc auprès des jeunes scolaires...

Mais pendant ce temps il était hanté par la misère et les souffrances des marginaux et exclus de toutes sortes qu'il accueillait et écoutait...

Pour leur apporter un moyen efficace de s'en sortir, il lance à Noël 1972 l'Association « *Entraide et Amitié* » qui se développera à Brest, à Morlaix et à Quimper; etc.

En 1983, de sérieux ennuis de santé l'obligeront à arrêter son ministère à Kersteers et à se retirer à Morlaix, chez sa sœur, tout près de Saint-Melaine.

Mais Jacques n'était pas homme à rester tranquille. Il pouvait maintenant se donner à « *Entraide et Amitié* » et structurer davantage le mouvement. Malgré sa santé fragile et des périodes de grosse fatigue, il se dépensait en rencontres, conférences et actions diverses, mettant dans le coup de nombreuses personnes pour aider les paumés et déshérités de toutes sortes à s'en sortir : routards, sortis de prisons, malades alcooliques, toxicomanes, prostituées...

Quand on le faisait parler de tout cela, Jacques était intarissable, au point d'oublier de s'intéresser aux préoccupations personnelles de ses interlocuteurs.

Je soulignerai aussi sa serviabilité : il était prêt à rendre service, à faire des remplacements pour permettre à des collègues prêtres de se libérer... Pendant une dizaine d'années, il est allé au Canada faire un remplacement d'aumônier à l'hôpital Sainte-Justine, à Montréal. L'an dernier, il a assuré des permanences à Lanmeur et s'il se trouvait à Quimper ces jours derniers, c'est pour faire un remplacement à l'hôpital ...

A l'homélie de la célébration, le Père Loïc Mégret O.M.I., a donné une riche méditation sur la vie et le ministère de Jacques, son cousin.

Il a cité d'abord bien des témoignages de jeunes : « Jacques a donné sa vie pour que nous restions debout... Voilà la deuxième fois que je perds mon père... Jacques n'a pas fermé sa porte, ni son téléphone... ni le jour, ni la nuit... et cela c'est fatigant, c'est épuisant. »

Il a évoqué son départ. « Jacques est mort. Mais dans notre peine, nous avons une grande joie. Jacques a eu la mort qu'il désirait : en pleine action. Vous l'auriez vu, Jacques, vieillir sur un lit de malade ? Vous auriez aimé que la mort le frappe au volant de sa voiture, au risque de provoquer un accident et la mort d'autres personnes ? Il a eu la mort qu'il désirait.

Il a donné son dernier témoignage au cours d'une réunion qui regroupait 150 personnes désirant faire face aux problèmes de la drogue. Il a donné son témoignage à des jeunes dont certains le découvraient pour la première fois. Et puis, « inclinant la tête, il rendit l'esprit »...

Jacques arrive au bout de son chemin... Il y retrouve tous ces gens qui étaient perdus, condamnés, mis en prison, tués par l'alcool, tués par la drogue, détruits par toutes les misères, repoussés par les « justes ». Il est là, au Paradis, et ils l'accueillent, disant au Seigneur : « Il nous a ouvert sa porte, il nous a ouvert ta porte... Alors fais-le entrer chez toi... »

Jacques nous le redit aujourd'hui: Dieu a besoin de nous et nous avons tous besoin les uns des autres, dans l'Entraide et l'Amitié, dans un même Amour... ».

Quimper et Léon, 1989, p. 529.